



PICARDIE

MALEURE

le guide trimestriel du GEPOP

N° 24 (Avril, Mai, Juin 1984)



Informations p 1

Au calendrier p 4

La vie de votre association p 5

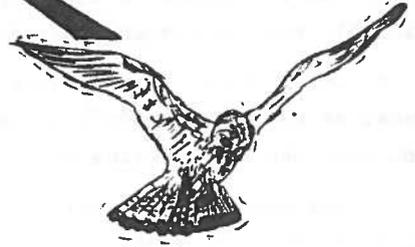
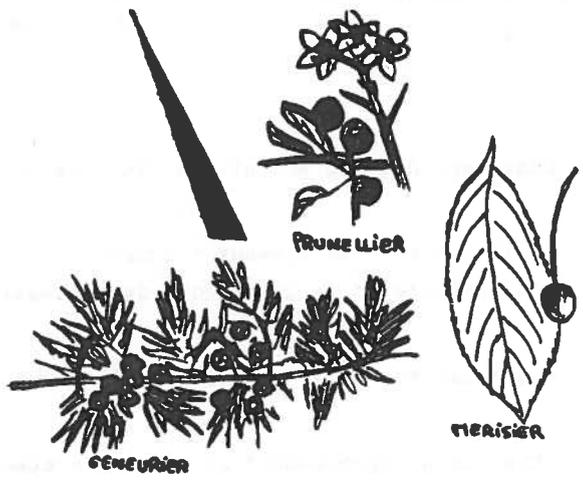
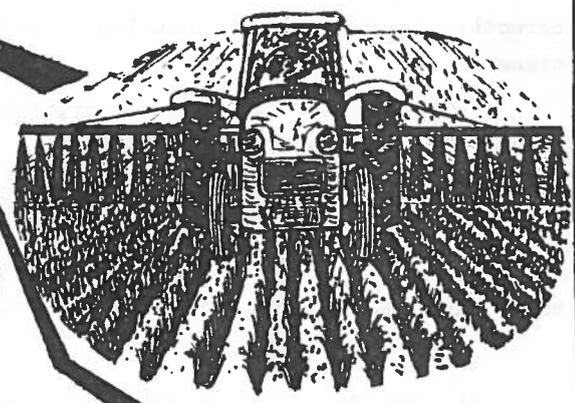
Les Libellules p 7

Quelques informations et quelques réflexions sur l'emploi des pesticides en agriculture p 9

Le Faucon crécerelle p 12

Nid d'Abeille et essaim p 14

Plantes à fruits comestibles p 16



Dépôt légal : 3^e trimestre 1984

GRUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE en Picardie Affilié à la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature - Agréé par les Ministères chargés de l'Environnement, de l'Équipement (Loi sur la protection de la Nature) et de la Jeunesse et des Sports MUSEÉ DE PICARDIE - 80000 AMIENS (C.C.P. LILLE 872.02)

Président J.M. Thiéry

Directeur de la Publication P. Thiéry

Commission paritaire n° 63860

Prix du numéro
4 francs

I.S.S.N. 0 182 4201

... INFORMATIONS INFORM

COMMUNIQUE DU GROUPE DE TRAVAIL SUR LES OISEAUX MARINS
(Centre de Recherche sur la Biologie et les Populations d'Oiseaux)

I - BILAN DES MORTALITES ENREGISTREES :

- 1) Plus de 14000 oiseaux morts ont été récoltés du 10 janvier à la mi-février 1984 sur les côtes françaises de la Manche et de l'Atlantique.
- 2) Les principales espèces touchées sont la Mouette tridactyle (65%), le Guillemot (20%) et le Pingouin (11%).
- 3) Ce phénomène de mortalité s'est étendu aux côtes ibérique et marocaine où plusieurs milliers d'oiseaux ont été retrouvés morts. Les Iles Britanniques n'ont en revanche pas été concernées.
- 4) Au total, plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux sont morts mais on ne peut pas pour l'instant fixer une estimation précise.
- 5) Cet échouage n'est pas sans précédent; cela s'est déjà produit par exemple en 1978 pour le Pétrel culblanc et en 1957 pour la Mouette tridactyle.

II - CAUSE ET MECANISME DE MORTALITE DES OISEAUX :

- 1) Les forts vents au large du Golfe de Gascogne, dus à cinq dépressions successives dont une à caractère de véritable cyclone les 25 et 26 janvier, constituent la cause première de mortalité des oiseaux.
- 2) L'état de la mer et en particulier le déferlement des vagues, empêcha durant trois semaines les oiseaux de s'alimenter.
- 3) De 1 à 5 % des Mouettes tridactyles présentaient des traces de pollution par hydrocarbure, ce qui ne dépasse pas le taux habituel de mazoutage chronique observé à cette époque de l'année. En ce début d'année, la pollution pétrolière n'est responsable de mortalités particulières que dans les régions de Haute-Normandie et Picardie, principalement sur les Alcidés (Guillemot, Pingouin).
- 4) Les recherches de divers polluants (PCB, DDT, etc.) indiquent des concentrations "faibles" et pas plus élevées que les années précédentes.
- 5) Les analyses virologiques menées dans différents laboratoires sur les oiseaux d'origines diverses, se sont toutes révélées négatives. Les virus de la peste aviaire et de la maladie de Newcastle ne sont donc pas responsables de la mortalité observée.
- 6) Les examens bactériologiques en cours ont permis d'isoler des bactéries dont le rôle éventuel sera précisé dans les semaines à venir.
- 7) Au plan anatomo-pathologique, les oiseaux présentent tous un amaigrissement et une fonte musculaire très forts (environ 1/3 du poids) consécutifs au jeûne prolongé dû à la tempête. Chez la majorité d'entre-eux, des lésions digestives à caractère congestif ou hémorragique sont apparues secondairement sans qu'on puisse les rendre responsables de la mort des oiseaux. Aucune présence significative d'hydrocarbure n'a été décelée dans le tube digestif.

ATIONS.....INFORMATIONS.....

UNE PISTE D'ATTERRISSAGE EN TERRE ADELIE.

Pour établir une base aérienne près de la station de recherches Dumont-d'Urville, la France dynamite depuis fin 1982 une zone de reproduction de huit espèces d'Oiseaux antarctiques. Mille oeufs de Manchot adélie ont été crevés avec des bâtons cloutés pour faciliter les travaux préliminaires, des dizaines d'oiseaux ont sauté à la dynamite.

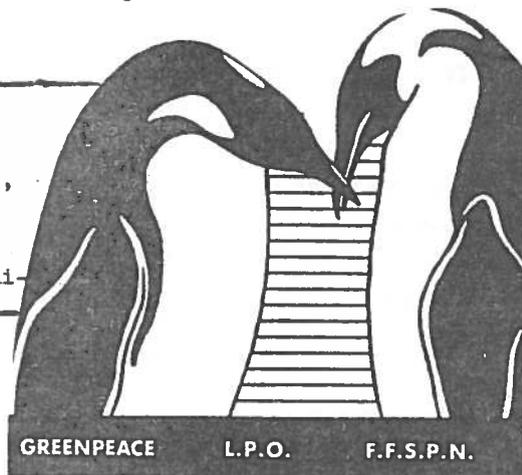
Le traité de l'Antarctique, que la France a ratifié, stipule que les ressources vivantes du territoire doivent être préservées. A la veille de la renégociation du traité, la politique française suscite la consternation et la réprobation internationales.

C'est l'association GREENPEACE (toujours elle) qui a mis au grand jour cette affaire, soutenue ensuite par la Ligue française de Protection des Oiseaux (LPO) et la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature (FFSPN). Devant les interventions des protecteurs de la nature, le ministre de l'Industrie et de la Recherche a mis en place un comité de sages chargé de réexaminer l'impact écologique de la base aérienne.

Il semble aujourd'hui possible de faire abandonner le projet si tous les protecteurs de la nature interviennent auprès du ministère concerné.

La base scientifique française est une base biologique vouée à l'étude des huit espèces d'Oiseaux qui se reproduisent dans l'Archipel de Pointe-Géologie (site retenu pour la construction de la piste), il s'agit du Manchot empereur, du Manchot adélie, du Pétrel géant, du Pétrel des neiges, du Damier du Cap, du Fulmar antarctique, du Pétrel de Wilson et du Skua antarctique.

4 de ces huit espèces, le Manchot empereur, le Pétrel géant, le Fulmar antarctique et le Damier du Cap ne nichent en Terre Adélie que dans l'Archipel de Pointe Géologie.



L'association GREENPEACE a consacré cinq pages de son journal au problème de la Terre Adélie.

Nous vous invitons à lire cet article très intéressant

A lire aussi dans ce numéro du journal de GREENPEACE un article complet sur les pluies acides, un des plus graves désastres écologiques des années à venir.

Les retombées acides proviennent des rejets des industries métallurgiques et des centrales thermiques principalement. Depuis peu les instances internationales s'en préoccupent, ainsi en janvier dernier le Parlement Européen a estimé à 552 milliards de francs les dégats causés dans la Communauté Economique Européenne.

Les pluies acides ont déjà touché 5000 lacs suédois, dans l'état de New-York 200 lacs sont maintenant dépourvus de poissons, 140 lacs canadiens ont subi le même sort et les experts canadiens craignent qu'au cours de la prochaine décennie 48000 autres lacs ne meurent à cause de l'augmentation de l'acidité.

Le problème n'est pas récent, ainsi en février 1974, en Ecosse une eau de pluie avait un pH de 2,4 soit presque la même acidité que le jus de citron (2,2).

AU CALENDRIER

NOS SORTIES SONT OUVERTES A TOUS, AUSSI BIEN MEMBRES QUE SYMPATHISANTS.

17 JUIN : Visite de la Réserve Naturelle du marais d'Isle à St-Quentin, sous la direction de Serge Boutinot, ornithologue et responsable de cette réserve.

Durée : la journée, prévoir un pique-nique.

Etant donné les élections européennes, le départ d'Amiens ne se fera qu'à 10h00 place du Cirque.

Rendez-vous à 11h30 à l'entrée de la Réserve.

Il n'est pas prévu de car pour cette sortie.

30 SEPTEMBRE : Sortie d'initiation à l'ornithologie sur le littoral picard.

Deux parcours d'observation au choix :

- Réserve de Chasse sur le Domaine Public maritime
- Hâble d'Ault + falaises du Bois de Cise.

Durée : la journée, prévoir un pique-nique.

Rendez-vous à 8h00 Place du Cirque à Amiens

à 9h30 à la gare de Noyelles/mer où s'organiseront les deux parcours d'observation.

A CHAQUE SORTIE DES JUMELLES SERONT A VOTRE DISPOSITION.

LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

Observation d'un Pic noir lors de la sortie du 25 mars en forêt de Laigue.

Nous étions une bonne vingtaine ce jour-là à nous rendre dans l'Oise, découvrir les Oiseaux forestiers. Plusieurs jours auparavant, Hugues Dupuich, ornithologue au GEPOP était allé repérer les meilleurs lieux d'observation et c'est donc vers la forêt de Laigue que nous nous sommes dirigés. Nous étions munis d'un magnétophone, appareil qui s'est avéré très utile. En effet, au début du printemps les oiseaux marquent leur territoires et sont alors très attentifs aux chants de leurs congénères. Profitant de ce comportement nous avons pu ainsi attirer, à deux ou trois dizaines de mètres du groupe, des Sittelles, des Pics mar et, chose remarquable, un superbe Pic noir, oiseau rare dans notre région (15 à 20 couples en Picardie). Ce bel oiseau, haut de 45 cm environ, à la calotte rouge-vif, est resté près de 10 minutes dans nos jumelles, volant d'arbre en arbre, très intrigué par l'enregistrement sonore.

Quelques Rapaces ont également été observés, notamment plusieurs Buses variable et un Autour des palombes.

40 personnes à la sortie du 29 avril dans la Réserve de Chasse en baie de Somme.

Trente neuf personnes exactement s'étaient données rendez-vous ce jour-là pour observer les oiseaux du littoral. Le temps était ensoleillé bien qu'un peu frais le matin.

Tout au long du parcours on aura pu voir l'oiseau symbole de la côte picarde : le Tadorne de Belon, dont la population picarde constitue la plus grande colonie de France. Le plus souvent en couple, les Tadornes étaient présents dans les pâturages des bas-champs, se prélassant au soleil ou sur les dunes, cherchant un terrier pour nicher ou encore s'alimentant dans les vasières de la baie. Deux membres du GEPOP avaient eu la bonne idée d'apporter chacun leur longue-vue, tout le monde a eu le loisir d'observer outre des Tadornes de Belon, un autre oiseau typique de notre littoral, l'Avocette ainsi que d'autres Limicoles : Gravelots à collier interrompu, Tournepierrre à collier, Chevalier gambette, Huitrier-pie, etc..

Les participants ont également apprécié les dérangements que subissent ces oiseaux par les passages répétés des motos "vertes" et des véhicules 4X4!

Cette sortie en baie de Somme a connu un franc succès, nous la renouvelerons en septembre, au moment des migrations d'automne, période pendant laquelle les oiseaux stationnent plus longtemps sur notre côte.

Vous avez probablement remarqué l'augmentation du prix d'abonnement à PICARDIE-NATURE. Sachez que pendant plusieurs années notre revue était imprimée gratuitement par le Crédit Agricole moyennant un encart publicitaire. Pour cette raison, longtemps les tarifs d'abonnement sont restés très bas. En 1983 le Crédit Agricole décidait, sans raison, de ne plus nous aider. C'est en partie pour cela que l'abonnement est passé de 10 à 15 francs, les autres raisons vous les connaissez : augmentation des tarifs postaux, des frais d'imprimerie (papier, encre...), etc...

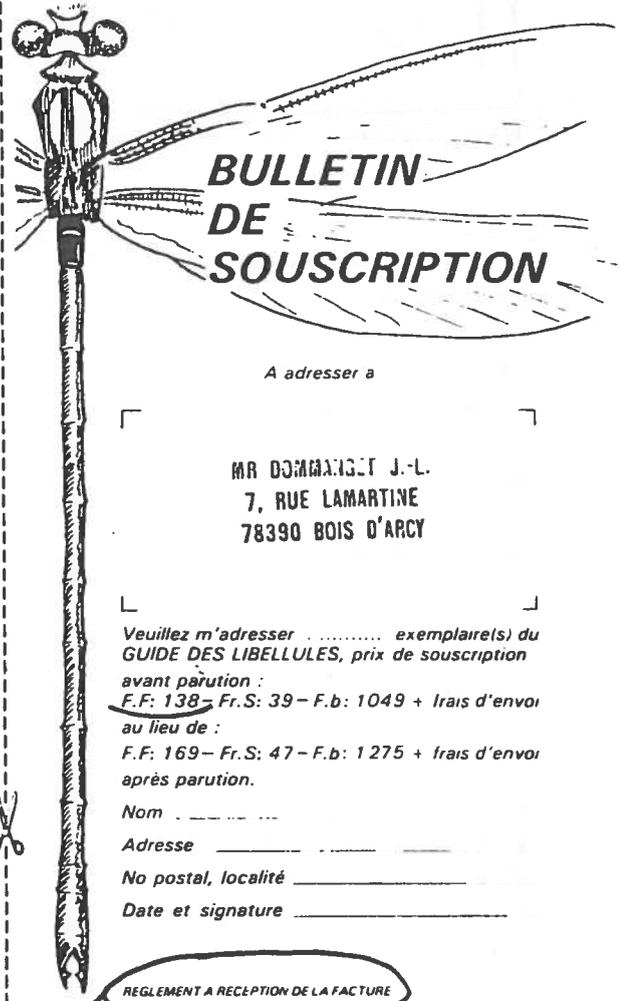
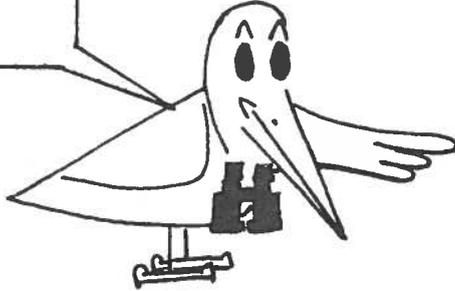
Pour ceux qui désirent en savoir plus nous les renvoyons à l'article qui doit paraître bientôt dans le bulletin de Sciences Nat (2 rue André Mellenne VENETTE 60200 Compiègne) : les libellules de Picardie (1ère note) par Christine BRUNEL et Maurice DUQUEF.

Et surtout, vu l'absence de livre français illustré sur les Odonates, nous les invitons à souscrire dès maintenant à l'achat du livre dont le bulletin de publicité est reproduit ci-après.

Nous connaissons personnellement l'un des auteurs ; J.J. DOMMANGET et nous nous portons garant de la qualité de ce livre. Il faut 1000 souscripteurs minimum, sinon ce livre ne sera pas édité.

Maurice Duquef

Vous n'avez même pas d'argent à avancer !



A adresser a

MR DOMMANGET J.-L.
7, RUE LAMARTINE
78390 BOIS D'ARCY

Veillez m'adresser exemplaire(s) du GUIDE DES LIBELLULES, prix de souscription avant parution :

F.F: 138 - Fr.S: 39 - F.b: 1049 + frais d'envoi au lieu de :

F.F: 169 - Fr.S: 47 - F.b: 1275 + frais d'envoi après parution.

Nom

Adresse

No postal, localité

Date et signature

REGLEMENT A RECEPTION DE LA FACTURE

TABLE DES MATIÈRES

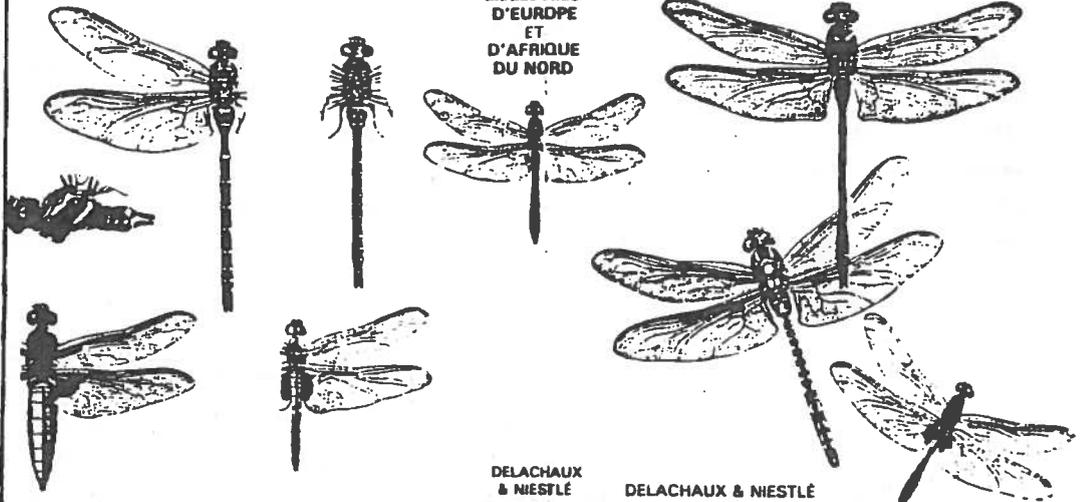
- Préface
- Introduction
- Conseils aux lecteurs
- Les libellules et l'Homme
- Biotope et milieu
- Cycle évolutif
- Adultes : Mœurs et comportement ; Métamorphose ; Maturation ; Régime et comportement alimentaires ; Vol et attitude ; Territoire et agressivité ; Accouplement et copulation ; Ponte et Œufs ; Dispersion et migrations ; Longévité ; structure et dynamique des populations.
- Larves : Mœurs et comportement ; Éclosion et développement ; Régime et comportement alimentaires ; Autres aspects de la biologie larvaires
- Ennemis : prédateurs et parasites
- Impact écologique et conservation des milieux
- Origine des Odonates
- Répartition géographique
- Chasse, collection, élevage, photographie
- Morphologie et systématique
 - Morphologie des adultes
 - Morphologie des larves
- Clefs de détermination
 - Adultes (jusqu'au genre)
 - Larves (jusqu'à la famille)
- Liste des espèces et principales sous-espèces
- Partie systématique avec cartes de distribution
- Planches
- Index

LES GUIDES DU NATURALISTE

Collection dirigée par Jean DORST.
Directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris et Membre de l'Institut.

Guide de terrain permettant à un grand public curieux de la nature, et aux biologistes (comme tous engagés dans les études de répartition) de déterminer les 131 espèces de Libellules distribuées dans toute l'Europe et l'Afrique du Nord.

- L'illustrateur dispose :
- de planches en couleurs représentant la plupart des espèces de ces régions ;
- d'un texte explicatif pour chaque espèce (description, habitat, mœurs, répartition géographique) ;
- d'une clé dichotomique illustrée pour les genres ;
- de généralités, en particulier un chapitre morphologie, pour approfondir les termes utilisés ;
- de cartes de répartition par espèce.



J. AGUILAR
J.-L. DOMMANGET
R. PRÉCHAC

Jacques d'AGUILAR - Jean-Louis DOMMANGET - René PRÉCHAC

GUIDE DES LIBELLULES D'EUROPE ET D'AFRIQUE DU NORD

GUIDE DES LIBELLULES D'EUROPE ET D'AFRIQUE DU NORD

DELACHAUX & Niestlé

DELACHAUX & NESTLÉ

QUELQUES INFORMATIONS ET QUELQUES REFLEXIONS SUR
L'EMPLOI DES PESTICIDES EN AGRICULTURE.

par Thierry RIGAUD

Utilisés en quantité croissante en agriculture, les pesticides (herbicides et insecticides principalement) font l'objet de nombreuses critiques : leur utilisation est jugée par certains inadéquate, à savoir en particulier abusive et finalement dangereuse. Responsables de la raréfaction, voire de la disparition, d'un certain nombre d'éléments de notre flore et de notre faune, les pesticides doivent-ils et peuvent-ils être supprimés du catalogue des outils de l'agriculteur ? Pour répondre à cette question, nous rappellerons l'objectif de l'utilisation des pesticides, les effets de cette utilisation a eu sur les biocénose (ensembles d'êtres vivants occupant des milieux donnés, les biotopes), avant d'exposer quelques données sur une alternative possible à la situation actuelle. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux insecticides.

I . INTERETS DES PESTICIDES EN AGRICULTURE.

Les pesticides, appelés encore produits phytosanitaires, sont employés de façon générale dans la protection des cultures. Celles-ci sont maintenant, dans l'immense majorité des cas, des formations végétales monospécifiques (champs de blé, de colza, de luzerne,...) dont on essaie de tirer un rendement optimal. Or, outre les problèmes locaux d'alimentation en eau et en éléments minéraux conditionnés par la nature du sol et le climat, deux grandes catégories de phénomènes peuvent être préjudiciables à l'obtention d'un bon rendement.

- Ce sont :
- d'une part la présence d'adventices (ou "mauvaises herbes") qui, en concurrence avec la culture pour l'eau, les éléments minéraux et la lumière, en limitent la production.
 - et d'autre part, celle de parasites et de ravageurs, parmi lesquels certains Champignons, certains Insectes, certains Acariens (petits êtres assez proches des Insectes) ou encore certains Nématodes (êtres microscopiques fusiformes ou filiformes).

Or, les dégâts occasionnés par les parasites et les ravageurs se sont accrus avec les pratiques de plus en plus répandues de monocultures car la répétition d'une même culture sur une une même parcelle favorise la pullulation des ravageurs, ceux-ci pouvant s'y installer puis s'y multiplier sans limites. Aussi, pour lutter contre des dégâts parfois désastreux, les biologistes ont-ils mis au point des produits biocides, les pesticides, dont on pensait initialement qu'ils permettraient d'anéantir complètement l'espèce visée.

Restée relativement restreinte jusqu'alors, l'utilisation des pesticides prend une ampleur considérable avec l'apparition des premiers insecticides de synthèse après la seconde guerre mondiale. Parmi ces derniers, le DDT, de la famille des organochlorés (composés organiques de synthèse contenant du chlore), permit de remporter d'importantes victoires contre des Insectes indésirables dont il produisait la mort grâce à son action redoutable sur leurs système nerveux. Mais l'enthousiasme finit par laisser place à une certaine inquiétude car les premières difficultés apparurent en fait assez vite.

II ..DIFFICULTES ET DANGERS PRESENTES PAR L'UTILISATION DES INSECTICIDES.

Après un certain nombre d'années de traitement efficace, on se rendit compte dans certaines situations qu'il fallait augmenter les doses pour maintenir la même efficacité de destruction : des souches, plus ou moins résistantes, étaient apparues. Dans d'autres cas, on put même assister à de véritables pullulations du ravageur contre lequel on luttait : non seulement des souches résistantes étaient apparues au sein de la population du ravageur mais les prédateurs naturels, qui pouvaient en limiter la prolifération jusqu'alors, avaient, eux, souffert considérablement des traitements insecticides.

Deux problèmes se trouvaient déjà posés : celui de la résistance aux insecticides et celui de la sélectivité de ces produits. L'action biocide de ces pesticides ne se limite hélas pas même aux Invertébrés.

On a pu constater les effets dévastateurs des organochlorés, produits dont les molécules très stables et donc très persistantes en font une menace considérable pour les écosystèmes. Par exemple, de nombreuses populations d'Oiseaux furent véritablement décimées sinon fortement réduites, soit en raison de la toxicité de l'insecticide à leur égard (concentré progressivement dans la pyramide alimentaire), soit par suite d'une réduction des disponibilités alimentaires (moins d'insectes à manger). Les populations de Perdrix grises, parmi bien d'autres, sont aujourd'hui en grande partie limitées par les disponibilités en Insectes au moment de l'élevage des jeunes. Il fallait donc réagir et envisager d'adopter une nouvelle attitude. Mais laquelle ?

III . RECHERCHE D'UNE ALTERNATIVE A L'UTILISATION SYSTEMATIQUE D'INSECTICIDES A SPECTRE D'ACTION LARGE ET DURABLE.

Emu par cette situation qui nous concerne tout de même au premier chef - l'Homme, consommateur ultime, est au sommet de la pyramide alimentaire - on a mis fin à l'autorisation d'utilisation des organochlorés en Europe (encore exportés vers l'Afrique!!), remplacés par des produits aussi efficaces mais moins persistants. On a en effet trouvé des produits très intéressants tels les premiers pyréthrénoïdes de synthèse mais, pour répondre à la demande implicite des agriculteurs il semble que la recherche au sein des grandes entreprises de produits phytosanitaires s'oriente à nouveau vers des produits plus persistants qui, appliqués sur une culture, la protège plus longtemps. Cette triste orientation résulte sûrement essentiellement de l'attitude de bon nombre d'agriculteurs qui utilisent ces produits systématiquement, c'est à dire sans s'être assurés de la présence effective du parasite ou ravageur au sein de la parcelle à traiter. Dans ces conditions, il est clair que l'agriculteur, pour limiter le nombre de traitements, a intérêt à utiliser un produit persistant s'il veut assurer une bonne protection de sa culture.

Il s'ensuit deux faits regrettables : l'administration excessive de pesticides, persistants de surcroît, dégrade profondément le milieu naturel qu'il mutile d'une partie conséquente de sa faune et est à l'origine d'une dépense parfois inutile qui conduit certains agriculteurs dans des situations économiques délicates par augmentation considérable des charges. En tout état de cause, l'administration systématique de pesticides constitue une nuisance pour l'environnement en même temps qu'elle diminue la compétitivité de l'entreprise agricole ... qui n'a pas besoin de cela.

Compte tenu des inconvénients rencontrés dans l'utilisation des insecticides, on a cherché à mettre en oeuvre un autre type de lutte, la lutte biologique, dont l'histoire est ancienne mais qu'il s'agit de mettre en application à tout autre échelle aujourd'hui. La lutte biologique consiste à utiliser des prédateurs ou des parasites du ravageur concerné. Le résultat obtenu ne pourra être effectif que si l'on dispose de quantités suffisantes de prédateurs ou parasites. Pour cela, on peut adopter deux stratégies, qui ne s'excluent d'ailleurs pas :

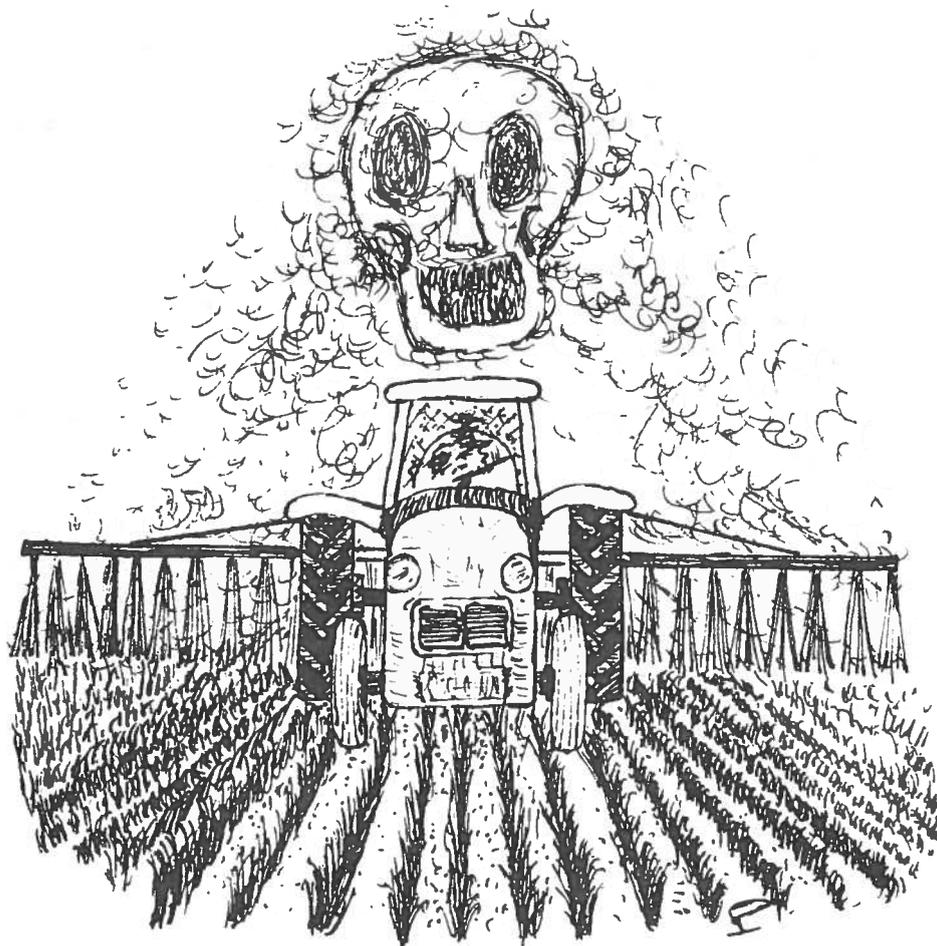
- pratiquer un élevage et relâcher les auxiliaires au moment opportun.
- favoriser le développement (ou simplement le maintien) des auxiliaires naturels en ménageant dans le milieu naturel un certain nombre de sites favorables à leur reproduction au passage de l'hiver.

Ces intéressants moyens d'intervention ont permis de résoudre un certain nombre de problèmes, sans pollution du milieu, mais il est de nombreux cas où les résultats ont été insuffisants ou trop coûteux et où l'on a dû avoir recours à une lutte chimique.

Dans bien des situations, on préconise donc aujourd'hui une lutte intégrée combinant lutte biologique et lutte chimique, l'apport de pesticides, choisis aussi sélectifs et aussi peu rémanents que possible, ne devant intervenir que si la population du ravageur dépasse un seuil donné, défini comme le niveau de population en deçà duquel les dégâts causés peuvent être considérés comme économiquement supportables.

La décision d'intervention devra donc prendre en compte des informations sur le niveau réel de population du ravageur sur la culture, des connaissances sur le seuil régional de population ainsi que des données sur la biologie du ravageur, celui-ci pouvant être particulièrement sensible ou particulièrement résistant aux insecticides à certaines périodes de sa vie.

Il reste donc à espérer qu'à court ou moyen terme le réflexe du traitement systématique et préventif (aussi bien fongicide qu'insecticide) soit abandonné au profit d'une intervention raisonnée. Dans ces conditions, il est permis d'espérer que l'on diminuera considérablement les nuisances d'origine agricole portées contre le milieu naturel. (pourvu que les pesticides appliqués soient sélectifs et peu persistants). Les finances de l'exploitation agricole s'en trouveront, elles aussi, assainies.



LE FAUCON CRECERELLE

par Xavier Combecy

Le Faucon crécerelle, vous le connaissez nous en sommes sûrs. Rappelez vous, sur le bord d'une route, un drôle d'oiseau, de la taille d'une petite mouette, suspendu à quelques mètres au dessus du sol en vol sur place. Quelques rapides mouvements d'ailes, une queue largement étalée mais il n'avance ni ne recule d'un centimètre pendant des dizaines de secondes puis, un léger glissé et dix mètres plus loin, un nouveau point fixe, au dessus des champs ou des pelouses, toujours avec cet aspect de pantin suspendu par on ne sait quelle invisible ficelle. Ce drôle d'oiseau c'est lui notre Faucon crécerelle.

Si vous l'observez de près et un peu plus attentivement, vous remarquerez ses longues ailes pointues, son dos brun-roux ponctué de taches sombres, ses pattes jaunes et, si c'est un mâle : une tête et une queue grises ou si c'est une femelle, une queue rousse avec de larges barres sombres la tête étant comme le dos. La femelle est un peu plus grosse que le mâle : 220 grammes en moyenne contre 190. Leur envergure est d'environ 70-80 centimètres. C'est donc un petit rapace que cet émoushet comme l'appellent les gens de nos campagnes, mais que de services il peut rendre.

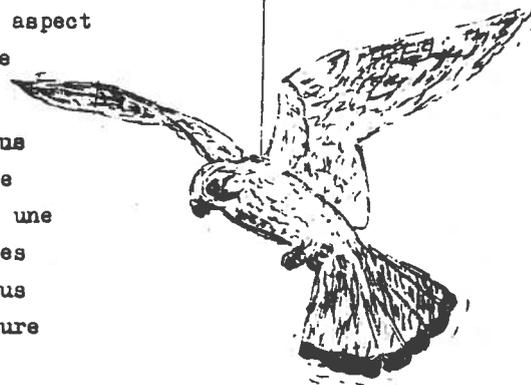
Comment un si petit rapace peut-il nous être utile ? Tout simplement en nous débarrassant d'une quantité considérable de rongeurs qui se nourrissent de graines et donc ravagent les récoltes . Toutes les études faites sur l'alimentation du Faucon crécerelle concordent : 65 à 90 % (selon les régions) des proies qu'il capture sont des campagnols.

Le reste ? D'autre rongeurs (mulots, souris, jeunes rats), des taupes, des insectes, occasionnellement des chauves-souris, des batraciens, des lézards ou des oiseaux. Chaque jour il lui faut environ 2 ou 3 campagnols soit l'équivalent de 45 grammes de viande. C'est donc un animal très précieux qui nous débarrasse de bien des ravageurs et on peut bien lui pardonner les jeunes mammifères (lapereaux etc..) qu'il lui arrive exceptionnellement de prendre.

Ses proies, il les capture au sol après une longue et minutieuse observation, perché sur un quelconque support ou au court de ses stations immobiles, accroché en plein ciel comme nous le décrivions au début.

Il lui faut donc des zones de végétation rase où les proies ne peuvent se cacher, c'est pourquoi on le rencontrera des Faucons crécerelles dans les zones de grande culture, en lisière de bois, dans les clairières des grandes forêts mais aussi en zone périurbaine ou dans les grandes friches des zones industrielles qui leur offrent alors de grands territoires de chasse. On peut aussi les trouver en centre ville pour peu qu'ils trouvent un parc ou un jardin qui leur convienne.

Peu difficile pour ses terrains de chasse, le Faucon crécerelle ne l'est pas non plus pour choisir l'emplacement de son nid : une simple plate-forme lui suffit. Une habitation, des rochers, des arbres; tout lui est bon pour s'installer. Il occupe régulièrement de vieux nids de corvidés et exceptionnellement un trou de Pic. Sur cette plate-forme où aucun matériau nouveau n'a été amené, 3 à 5 oeufs sont déposés (rarement plus) en avril-mai après une discrète parade nuptiale de quelques semaines. Après trente jours de couvaison par la seule femelle, le mâle chassant pour la nourrir, les jeunes naissent. Ils resteront au nid environ un mois, d'abord nourris par le père puis par les deux parents.



On trouve des Faucons crécerelles nicheurs dans toute l'Europe, en Asie et en Afrique du Nord. Les territoires de chasse peuvent être communs à plusieurs couples, seule une petite zone autour du nid étant défendue, aussi les densités de ce petit faucon peuvent-elles paraître fortes s'il y a assez de nourriture pour nous. En France, environ 10000 couples se reproduisent régulièrement et en Picardie une enquête réalisée en 1979, 1980 et 1981 a permis d'estimer sa population entre 175 et 230 couples pour 8500 km², sa densité étant au mieux d'un couple pour 850 hectares mais il est beaucoup moins abondant dans de nombreux secteurs de nos trois départements. On peut penser que la protection intégrale dont bénéficie le Faucon crécerelle comme tous les Rapaces de France depuis 1971 a favorisé cette bonne implantation après les injustes persécutions qu'il subissait auparavant. Il faut toutefois regretter les trop nombreux tirs qu'il doit encore essayer de la part de quelques chasseurs retardataires et mal informés qui ne peuvent admettre sur leurs territoires d'autres formes de vie que LEUR gibier.

Dès juillet, on peut voir des Faucons crécerelles là où ils n'ont pas niché : ce sont les jeunes de l'année qui après leur émancipation se dispersent. La migration des adultes vivant dans le Nord et l'Est de l'Europe se fait surtout en Août-Septembre et après chaque coup de froid de nouveaux oiseaux fuient les rigueurs de l'hiver et arrivent chez nous. Ils retourneront vers leurs quartiers de nidification en Février-Mars.

Voici en quelques lignes une présentation rapide de ce petit oiseau de proie, le plus courant dans la plupart des régions françaises.

Il existe d'autres Faucons qui nichent ou qui fréquentent habituellement la France :

- Le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) plus grand (110 cm d'envergure, 600 g pour les mâles et près d'un kilo pour les femelles) et nicheur dans les parois rocheuses. Environ 250 couples nichent en France alors qu'ils étaient 4 à 5 fois plus nombreux avant l'emploi des pesticides par l'agriculture moderne.
- Le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) ressemble à un Faucon crécerelle avec les plumes des cuisses rousses. C'est un grand mangeur d'insectes dont moins de 1000 couples nichent en France alors qu'il était lui aussi bien plus abondant autrefois.
- Le Faucon émerillon (*Falco columbarius*) le plus petit des Faucons français (60 cm d'envergure, 200 g). Il n'est présent chez nous qu'en hiver. Il niche dans le Nord de l'Europe.

Références : GEROUDET P. (1988) Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe- Genève, coll. Del. et Niestlé 415 pages.

YEATMAN L. (1976) Atlas des Oiseaux nicheurs de France- Paris (S.O.F.), 282 pages.

Masson D. (1980) Note sur le régime alimentaire du Faucon Crécerelle *Falco tinnunculus* dans l'Amiennois, l'Avocette 4 (1-2) 1.50.



ordre : Accipitriformes
famille : Falconidés
genre : Falco

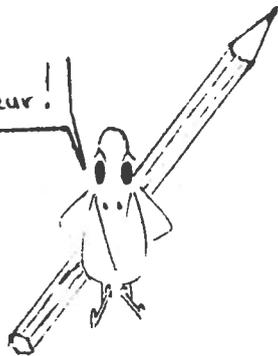
FAUCON CRECERELLE ♂
falco tinnunculus

marron-roux

gris

jaune

A vos crayons de couleur!



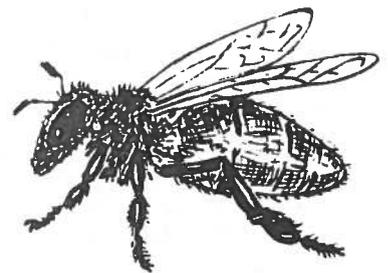
gris

beige-
orangé

jaune

beige-
orangé

NID D'ABEILLE ET ESSAIM



Ces deux termes engendrent souvent peur, panique et parfois par ignorance, l'irréparable destruction.

Travailleuse infatigable, l'abeille butine de fleur en fleur en aspirant le nectar qui sera transformé en miel et transporte aussi le pollen indispensable à la fécondation des fleurs.

Son butin est très faible au regard de sa contribution à l'amélioration des récoltes de fruits, d'oléagineux (colza, tournesol) et de baies (mûres, framboise...). Des expériences scientifiques l'ont montré. Grâce à une pollinisation accrue de notre environnement végétal celui-ci est plus vigoureux, plus productif, les fruits plus beaux, plus sains.

Alors ne détruisez pas le nid d'abeilles découvert dans le tronc d'arbre, entre fenêtre et volet, entre plafond et plancher, dans la muraille, dans la cheminée inutilisée. Regardez plutôt ce va et vient incessant, ces retours lourds de pollen, écoutez ce bourdonnement à vous faire une sieste...

QUELQUES RECETTES



SIROP DE FRAMBOISE

Chauffer doucement jusqu'à ébullition 500 g de framboises bien mûres, 500 g de vinaigre de vin et 500 g. Passer en exprimant et conserver dans une bouteille bien fermée.

RECETTE DU GUIGNOLET

Il faut laisser macérer pendant un mois 10 kg de cerises équeutées mais non dénoyautées dans 5 litres d'alcool à 50°, exprimer le jus, filtrer et ajouter 5 kg de sucre dissous dans 5 litres d'eau. Le guignolet est encore meilleur avec les merises sauvages plutôt qu'avec des cerises.

SIROP DE CERISE

Dénoyauter les cerises et les mettre reposer 24 h dans une cuvette couverte d'un linge. Presser les fruits pour en extraire le jus. Pour 500 g de jus ajouter 870 g de sucre et donner quelques bouillons.

Ecumer et faire tiédir en bouteille. Pour une conservation, stériliser les bouteilles.

CONFITURE DE MURE

Préparer un sirop avec une livre et demie de sucre et deux verres d'eau. Ajouter le jus d'un citron et un kilo de mûres dont on aura enlevé les "queues". Porter l'ensemble à ébullition jusqu'à ce que la consistance soit terminée.

LIQUEUR AUX NOYAUX DE PRUNELLE

On récolte un bon verre de noyaux qu'on écrase au marteau. Mettre macérer ces noyaux écrasés pendant 3 mois dans 3 litres d'alcool (environ 40°). Ajouter 375 g de sucre par litre d'alcool. Filtrer et mettre en bouteille.

LIQUEUR DE PRUNELLE

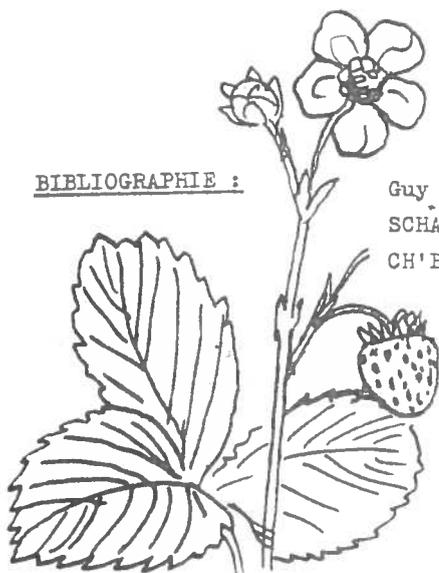
Faire macérer une bonne poignée de prunelles dans un litre d'alcool à 40° pendant un mois; ajouter en même temps 300 à 400 g de sucre; filtrer, mettre en bouteille.

GELEE DE SUREAU

Laisser cuire 10 minutes à partir de l'ébullition 2 kgs de baies de sureau, non lavées. Laisser égoutter sans écraser. Ajouter 3 volumes de sucre pour 4 volumes de jus. Bien mélanger et laisser cuire 10 minutes.

BIBLIOGRAPHIE :

Guy DEWERS - Je récolte les fruits sauvages - Collection Agir et Connaître. SCHÄVENBERG, Paris - Guide des plantes médicinales - Delachaux et Niestlé. CH'BAUDET, numéro spécial - Chés plantes d'ichi pi cmin qu'in s'in sert.



Très bon cet article sur les baies comestibles



ABONNEMENT A PICARDIE-NATURE

Je, soussigné (Mr, Mme, Mlle) :

Prénom :

Adresse :

Désire recevoir PICARDIE-NATURE le guide trimestriel du G.E.P.O.P.

Condition d'abonnement : 15 francs par an.

ADHESION AU G.E.P.O.P.

Je, soussigné (Mr, Mme, Mlle) :

Prénom :

Adresse :

Déclare adhérer au G.E.P.O.P.

Déclare renouveler mon adhésion au G.E.P.O.P.

(barrez la mention inutile)

Condition d'adhésion : adhésion normale 25 Fr - moins de 16 ans 10 Fr
adhésion de soutien à partir de 50 Fr

Si vous avez changé d'adresse, veuillez nous le préciser.

Les adhésions courent de janvier à décembre; afin de faciliter le travail de secrétariat nous vous serions reconnaissant de bien vouloir régler votre adhésion au début de l'année.

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX
PLUS NOUS SERONS EFFICACES



ALORS N'OUBLIEZ PAS VOTRE
COTISATION POUR 84...



... ET FAITES ADHERER
VOS AMIS.



EXTRAITS DES STATUTS DU G. E. P. O. P.

"L'Association dite 'Groupe Environnement Protection Ornithologie en Picardie' (G. E. P. O. P.) régie par la loi de 1901, a pour but de contribuer à l'éducation populaire en matière d'étude et de protection de la Nature et des oiseaux sauvages, et de sauvegarde et d'aménagement rationnel de l'environnement et des sites.

Elle se propose de mener toutes actions et interventions pour faire respecter les lois et décrets sur les espèces protégées; les périmètres sensibles, la protection de la Nature, l'urbanisme, dans le cadre de législation en vigueur".

AGIR

En patronnant des manifestations de sensibilisation
en formant des propositions concrètes
en intervenant juridiquement contre les délits,
en intervenant auprès des pouvoirs publics et des
élus locaux
en coopérant avec les mouvements similaires.

Le GEPOP. association 'agrée' (reconnue par les pouvoirs publics) veut être non une "société savante" mais d'abord militante.

C'est pourquoi, l'intérêt que vous pouvez nous marquer doit se concrétiser dans un engagement. La sympathie pour notre action ne suffira pas à résoudre les questions et à nous donner du poids.
NOUS N'AVONS QUE LE POUVOIR DE VOTRE ADHÉSION.

" L'ENVIRONNEMENT C'EST L'ENSEMBLE, A UN MOMENT DONNE, DES FACTEURS PHYSIQUES, CHIMIQUES, BIOLOGIQUES, SOCIAUX, ECONOMIQUES, PSYCHOLOGIQUES ET ETHIQUES SUSCEPTIBLES D'AVOIR UN EFFET DIRECT OU INDIRECT, IMMEDIAT OU A TERME SUR LES ESPACES, LES ESPECES ET LES ACTIVITES HUMAINES. "

(définition donnée par le conseil international de la langue française au congrès d'Aix-en-Provence en 1972)